

TAZ - Zone Autonome Temporaire

Bey, Hakim, éd L'Éclat, 1991

1/ Utopies pirates

Au XVIII^e siècle, les pirates et les corsaires créèrent un « réseau d'information » à l'échelle du globe : bien que primitif et conçu essentiellement pour le commerce, ce réseau fonctionna toutefois admirablement. Il était constellé d'îles et de caches lointaines où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture et échanger leur butin contre des produits de luxe ou de première nécessité. Certaines de ces îles abritaient des « communautés intentionnelles », des microsociétés vivant délibérément hors-la-loi et bien déterminées à le rester, ne fût-ce que pour une vie brève, mais joyeuse. J'appelle ces colonies des « Utopies Pirates ».¹

La technologie moderne et ses satellites espions donnent à ce genre d'autonomie le goût d'un rêve romantique. Finies les îles pirates ! Dans l'avenir, cette même technologie (libérée de tout contrôle politique) rendrait possible tout un monde de zones autonomes.

Je crois qu'en extrapolant à partir d'histoires d' « îles en réseau », futures et passées, nous pourrions mettre en évidence le fait qu'un certain type d'« enclave libre » est non seulement possible à notre époque, mais qu'il existe déjà. Toutes mes recherches et mes spéculations se sont cristallisées autour du concept de « Zone Autonome Temporaire » (TAZ). En dépit de la force synthétisante qu'exerce ce concept sur ma propre pensée, n'y voyez rien de plus qu'un essai (une « tentative »), une suggestion, presque une fantaisie poétique. En fait, je me suis délibérément interdit de définir La TAZ (je me contente de tourner autour du sujet en lançant des sondes exploratoires). En fin de compte, La TAZ est quasiment auto-explicite. Si l'expression devenait courante, elle serait comprise sans difficulté... Comprise dans l'action.

2/ En attendant la Révolution

[...] « Soulèvement », ou sa forme latine *insurrectio*, sont des mots employés par les historiens pour qualifier des révolutions manquées, des mouvements qui ne suivent pas la courbe prévue, la trajectoire approuvée par le consensus. Le slogan « Révolution ! » est passé de tocsin à toxine, il est devenu un piège du destin, pseudo-agnostique et pernicieux, un cauchemar où nous avons beau combattre, nous n'échappons jamais au mauvais Éon, à cet État incube qui fait que, État après État, chaque « paradis » est administré par encore un nouvel ange de l'enfer.

L'Histoire dit que la Révolution atteint la « permanence », ou tout au moins une durée, alors que le soulèvement est « temporaire ». Dans ce sens, le soulèvement est comme une « expérience maximale », en opposition avec le standard de la conscience ou de l'expérience « ordinaire ». Les soulèvements, comme les festivals, ne peuvent être quotidiens sans quoi ils ne seraient pas « non ordinaires ». Mais de tels moments donnent forme et sens à la totalité d'une vie.

Qu'en est-il du rêve anarchiste, de l'État sans État, de la Commune, de la zone autonome qui dure, d'une libre société, d'une libre culture ? Allons-nous abandonner cet espoir pour un quelconque acte gratuit existentialiste ?

Je n'ai pas abandonné l'espoir ou même l'attente d'un changement, mais je me méfie du mot Révolution. Deuxièmement, même si l'on remplace l'approche révolutionnaire par un concept

¹ Est-ce que les immenses domaines de certains narcotrafiquants, « volontairement hors la loi », « conçus essentiellement pour le commerce », et qui « fonctionnent admirablement » peuvent entrer dans cette catégorie ? (Les notes, sauf mention contraire, sont du condenseur du texte)

d'insurrection s'épanouissant spontanément en culture anarchiste, notre situation historique particulière n'est pas propice à une si vaste entreprise. Un choc frontal avec l'État terminal, l'État de l'information méga-entrepreneurial, l'empire du Spectacle et de la Simulation, ne produirait absolument rien, si ce n'est quelques martyres futiles.²

Bref, nous ne cherchons pas à vendre la TAZ comme une fin exclusive en soi, qui remplacerait toutes les autres formes d'organisation, de tactiques et d'objectifs. Nous la recommandons parce qu'elle peut apporter une amélioration propre au soulèvement, sans nécessairement mener à la violence et au martyr. La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'État, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'État ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. La TAZ peut « occuper » ces zones clandestinement et poursuivre en paix relative ses objectifs festifs pendant quelque temps. Certaines petites TAZ ont peut-être duré des vies entières, parce qu'elles passaient inaperçues, comme les enclaves rurales *Hillbillies* au Sud des États-Unis, parce qu'elles n'ont jamais croisé le champ du Spectacle, qu'elles ne se sont jamais risquées hors de cette vie réelle qui reste invisible aux agents de la Simulation.

Initier une TAZ peut impliquer des stratégies de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, elle va disparaître, laissant derrière elle une coquille vide, pour resurgir ailleurs, à nouveau invisible puisqu'indéfinissable dans les termes du Spectacle.³ A l'heure de l'État omniprésent, tout-puissant⁴ et en même temps lézardé de fissures et de vides, la TAZ est une tactique parfaite. Et parce qu'elle est un microcosme de ce « rêve anarchiste » d'une culture libre, elle est, selon moi, la meilleure tactique pour atteindre cet objectif, tout en faisant l'expérience de certains de ses bénéfices ici et maintenant.

En résumé, le réalisme veut que non seulement nous cessions d'attendre la « Révolution », mais aussi que nous cessions de tendre vers elle, de la vouloir. « Soulèvement », oui, aussi souvent que possible et même au risque de la violence. Le spasme de l'État Simulé sera « spectaculaire », mais dans la plupart des cas, la meilleure et la plus radicale des tactiques, sera de refuser l'engagement dans une violence spectaculaire, de se retirer de l'aire de la simulation, de disparaître.

La TAZ est un campement d'ontologistes de la guérilla : frappez et fuyez. Déplacez la tribu entière, même s'il ne s'agit que de données sur le Réseau. La TAZ doit être capable de se défendre ; mais l'« attaque » et la « défense » devraient, si possible, éviter cette violence de l'État qui n'a désormais plus de sens. L'attaque doit porter sur les structures de contrôle, essentiellement sur les idées. La défense c'est « l'invisibilité » (qui est un art martial), et l'« invulnérabilité » (qui est un art occulte dans les arts martiaux). La « machine de guerre nomade » conquiert sans être remarquée et se déplace avant qu'on puisse en tracer la carte. Au XVIII^e siècle, les pirates et les corsaires créèrent un « réseau d'information » à l'échelle du globe : bien que primitif et conçu essentiellement pour le commerce, ce réseau fonctionna toutefois admirablement. Il était constellé d'îles et de caches lointaines où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture et échanger leur butin contre des produits de luxe ou de première nécessité. Certaines de ces îles abritaient des « communautés intentionnelles », des microsociétés vivant délibérément hors-la-loi et bien déterminées à le rester, ne fût-ce que pour une vie brève, mais joyeuse. J'appelle ces colonies des « Utopies Pirates ».

3/ Psycho-topologie de la vie quotidienne

Le concept de la TAZ ressort en premier lieu d'une critique de la Révolution et d'une appréciation de l'Insurrection, que la Révolution considère d'ailleurs comme « faillite » ; mais, pour nous, le

² Pourquoi l'ennemi devrait-il être en premier lieu l'État ? Les pouvoirs ne sont-ils pas, de nos jours, plus dispersés et plus diffus ? L'État n'est-il pas qu'un instrument parmi d'autres, les médias, la Bourse, la pub, la culture... ?

³ La TAZ n'est pas à penser comme un communautarisme, ni un repli sur soi et encore moins un ascétisme.

⁴ Est-on sûr que l'État détienne effectivement cette puissance ? N'est-ce pas plutôt l'idéologie marchande, les puissances industrielles et financières ?

soulèvement représente une possibilité beaucoup plus intéressante, du point de vue d'une psychologie de la libération, que toutes les révolutions « réussies » des bourgeois, communistes, fascistes, etc.

La deuxième force motrice de La TAZ provient d'un développement historique que j'appelle la « fermeture de la carte ». La dernière parcelle de Terre n'appartenant à aucun État-nation fut absorbée en 1899. Notre siècle est le premier sans *terra incognita*, sans une frontière. La nationalité est le principe suprême qui [maintenant] gouverne le monde. C'est l'apothéose du « gangstérisme territorial ». Pas un seul centimètre carré sur Terre qui ne soit taxé et policé... Donc, la Révolution est close, mais l'insurrectionisme est ouvert. Si la carte est fermée, la zone autonome reste ouverte.

Nous recherchons des « espaces » (géographiques, sociaux-culturels, imaginaires) capables de s'épanouir en zones autonomes et des espaces-temps durant lesquels ces zones sont relativement ouvertes, soit du fait de la négligence de l'État, soit qu'elles aient échappé aux arpenteurs ou pour quelque autre raison encore. La psycho-topologie est l'art du sourcier⁵ des TAZ potentielles.

Cependant la réaction seule ne peut fournir l'énergie requise pour qu'une TAZ se « manifeste ». Le soulèvement doit aussi être pour quelque chose.

1. Une anthropologie naturelle de La TAZ : La famille nucléaire est l'unité de base de la société de consensus, mais pas celle de La TAZ.⁶ Dans les sociétés tribales importantes, la structure [*minimum est celle*] de la bande [*qui*] se traduit par des clans à l'intérieur de la tribu, ou par des regroupements.

La famille est fermée par la génétique⁷, par la possession par l'homme de la femme et des enfants, par la totalité hiérarchique de la société agraire/ industrielle.⁸ La bande est ouverte, certes pas à tous mais, par affinités électives, aux initiés liés par le pacte d'amour. La bande n'appartient pas à une hiérarchie plus grande⁹, mais fait plutôt partie d'une structure horizontale de coutumes, de famille élargie, d'alliance et de contrat, d'affinités spirituelles etc.

2. La TAZ en tant que festival¹⁰ : Stephen Pearl Andrews proposa, comme image de la société anarchiste le dîner, où toute structure d'autorité se dissout dans la convivialité et la célébration.

⁵ Le pouvoir des sourciers est une vue de l'esprit, et l'affaire est définitivement close depuis la célèbre expérience de Zurich (organisée par le gouvernement allemand sur près de 300 sourciers volontaires, tous sûrs de leur pouvoir et de leur capacité à trouver de l'eau). Malheureusement, ils n'ont pas eu de meilleurs résultats que n'importe qui et du hasard en particulier. On notera au passage que les sourciers avaient peur que les expériences soient faussées par le réseau Hartmann (un soi-disant quadrillage d'énergie tellurique). Les expérimentateurs leur ont donc demandé, un par un, de noter sur le champ d'expérience où se trouvaient ses fameux nœuds énergétiques. Résultat, chaque sourcier donnait un endroit différent. Ce n'était pas prévu, mais cette expérience montre que ce quadrillage n'existe que dans la tête de ces illuminés. Pour une analyse critique de ses sourciers, je vous renvoie à *Devenez sorciers, devenez savants*, de Georges Charpack & Henri Broch (« *Des livres et les idées !* » n°108)

⁶ « *La famille patriarcale n'est que la plus récente d'une série de structures sociales 'primaires', qui toutes définissaient la femme comme un être d'une espèce différente, en raison du fait qu'elle seule avait la possibilité de porter des enfants. Ce sont les Romains qui les premiers ont utilisé le mot de famille pour désigner une unité sociale dont le chef régnait sur femme, enfants et esclaves. Sous la loi romaine, il était investi du droit de vie et de mort sur eux tous ; famulus signifie esclave à l'intérieur d'une maison, et familia, l'ensemble des esclaves appartenant à l'homme. [...] La cellule familiale moderne n'est qu'un développement récent. [...] La famille telle que nous la connaissons n'existait pas au Moyen Âge, et ne s'est élaborée que peu à peu à partir du XIV^e siècle. Jusqu'alors, le mot "famille" signifiait essentiellement la lignée ; l'ascendance par le sang importait davantage que l'unité conjugale. [...] Cette famille médiévale (honneur du lignage chez les classes supérieures ; pour les autres, rien de plus que le couple conjugal vivant parmi la communauté) devient graduellement la cellule réduite que nous connaissons* », nous rappelle Shulamith Firestone en 1972 dans *La dialectique du sexe*. Entre nous, dans la famille, il y a du bon et du mauvais. Le problème n'est pas vraiment famille ou non ; mais s'interroger sur l'ambiance et l'« éducation » dans lesquelles l'enfant va grandir, quelle que soit la cellule collective considérée.

⁷ Pas tout à fait puisque le concept de famille accepte les enfants adoptés.

⁸ Là encore, ce n'est pas une obligation, il existe heureusement des familles non patriarcales, égalitaires etc.

⁹ En ce qui concerne le « business » en particulier, faut voir...

¹⁰ Je vous renvoie à *L'Art du chaos, stratégie du plaisir subversif*, Hakim Bey (Ed. Nautilus, 2000).

Ceux qui participent à l'insurrection notent invariablement son caractère festif, même au beau milieu de la lutte armée, du danger et du risque. Le soulèvement est comme une saturnales détachée de son intervalle intercalaire (ou qui a été forcée de le faire) et qui est désormais libre de surgir n'importe où et n'importe quand.

« Se battre pour le droit à la fête »¹¹ n'est pas une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci, en accord avec une époque qui offre la télé et les téléphones comme moyens « de tendre la main et de toucher » d'autres êtres humains, comme moyens d' « Être Là! ».

Pearl Andrews avait raison : le dîner est déjà « *le germe d'une société nouvelle en formation dans la coquille de l'ancienne* ». Le « rassemblement tribal » des années soixante, le conclave forestier d'éco-saboteurs, le Beltane idyllique des néo-païens, les conférences anarchistes, les cercles gays... les fêtes des années vingt à Harlem, les clubs, les banquets, les pique-niques libertaires du bon vieux temps, sont déjà, d'une certaine manière, des « zones libérées », des TAZ potentielles.

Qu'elle soit accessible à quelques amis, comme le dîner, ou à des milliers de célébrants, comme un *Be-in*, la fête est toujours « ouverte », elle peut être planifiée, mais si rien ne se passe, elle échoue. La spontanéité est un élément crucial.

L'essence de la fête, c'est le face-à-face : un groupe d'humains mettent en commun leurs efforts pour réaliser leurs désirs mutuels (soit pour bien manger, trinquer, danser, converser) ; bref, une « *union des égoïstes* » (comme l'a définie Stirner).

3. Le concept de nomadisme psychique (ou, comme nous l'appelons par plaisanterie, « cosmopolitisme sans racine ») : [Ce concept] est vital dans la formation de la TAZ. « La mort de Dieu », d'une certaine façon, a ouvert une vision du monde post-idéologique, multi-perspectives, capable de se déplacer « sans racine » de la philosophie au mythe tribal, des sciences naturelles au Taoïsme.

[Dans ce gouffre s'est glissé le] « fétichisme de la marchandise » [qui a] créé une fausse unité tyrannique qui tend à brouiller toute individualité et toute diversité culturelle, pour qu'« un endroit en vaille un autre ». Ce paradoxe crée des « gitans », des voyageurs psychiques poussés par le désir et la curiosité, des errants à la loyauté superficielle ; détachés de tout temps et tout lieu, à la recherche de la diversité et de l'aventure... Cette description englobe non seulement toutes les classes d'artistes et d'intellectuels, mais aussi les travailleurs émigrés, les réfugiés, les SDF, les touristes, la culture des *Rainbow Voyagers* et du *Mobil-home*, ou ceux qui « voyagent » à travers le Net et qui ne quittent peut-être jamais leur chambre ; elle inclut finalement « tout le monde », nous tous.¹²

Le nomadisme psychique en tant que tactique, déplace le paradoxe d'un mode passif à un mode actif, voire même « violent ». Ces nomades adeptes de la razzia, sont des corsaires, des virus ; ils ont à la fois un besoin et un désir de TAZ, de campements de tentes noires sous les étoiles du désert, d'interzones, d'oasis fortifiées cachées le long des routes secrètes des caravanes, de pans de jungle « libérés », de lieux où l'on ne va pas, de marchés noirs et de bazars *underground*.

Ces nomades tracent leur route grâce à d'étranges étoiles qui pourraient être des amas lumineux.¹³

¹¹ « *L'homme qui rit est souvent malheureux ; et celui qui aime les fêtes est souvent seul* » dit un proverbe indien. Cela dit, « *la vie de société, les visites, les cérémonies et les fêtes sont toujours aimées ; c'est une occasion de mimer le bonheur ; et ce genre de comédies nous délivre certainement de la tragédie ; ce n'est pas peu* », rappelle Alain en 1923 dans ses *Propos sur le bonheur* (« *Des livres et les idées !* » n°45).

¹² Je vous renvoie à *Sur les routes, le phénomène des New Travellers*, de Marcelo Frediani (« *Des livres et les idées !* » n°91) et plus généralement à *Regards croisés sur l'Habitat Léger/Mobile* (éd. Relier, 2012).

¹³ On peut donc penser un nomadisme de « surhomme », lucide, libre, créateur de valeurs, d'esthétismes, de politiques qui empruntent à l'ensemble de l'expérience terrestre, et un nomadisme « nihiliste » dans lequel le « tout se vaut » est roi « *de la philosophie au mythe tribal, des sciences naturelles au Taoïsme* », où tout est flottant et sans consistance.

4/ Le Net et le Web

[...] Certains transferts [*d'information et de communication*] sont privilégiés et limités à quelques élites, ce qui donne au Net un aspect hiérarchique. D'autres transactions sont ouvertes à tous, et le Net a aussi un aspect horizontal, non hiérarchique. Les données de l'Armée et de la Sécurité sont d'accès restreint, tout comme les informations bancaires, boursières et autres. Mais dans l'ensemble, le téléphone, le courrier, les bases de données publiques etc. sont accessibles à tous. Ainsi, à l'intérieur même du Net, émerge une sorte de contre-Net, que nous appellerons le Web.

En général nous utiliserons le terme Web pour désigner la structure d'échange d'information horizontale et ouverte, le réseau non hiérarchique ; et nous réserverons le terme de contre-Net pour parler de l'usage clandestin, illégal et rebelle du Web, piratage de données et autres formes de parasitage. Net, Web et contre-Net relèvent du même modèle global, ils se confondent en d'innombrables points. Les termes choisis ne visent pas à définir des zones particulières mais à suggérer des tendances.¹⁴

Les formes actuelles du Web non officiel, sont, on doit le supposer, encore assez primitives. Pourtant le Net est en lui-même un nouveau modèle de relations évolutives entre les sujets (les « utilisateurs », les « objets », « les données »). [*Mais*] en quoi ces relations évolutives suggèrent des modes d'implémentation pour La TAZ.

La TAZ occupe un lieu temporaire, mais actuel dans le temps et dans l'espace. Toutefois, elle doit être aussi clairement « localisée » sur le Web, qui est d'une nature différente, virtuel et non actuel, instantané et non immédiat. Le Web offre non seulement un support logistique à la TAZ, mais il lui permet également d'exister ; sommairement parlant, on peut dire que la TAZ « existe » aussi bien dans le « monde réel » que dans l'« espace d'information ».

Nous avons remarqué que le caractère temporaire de la TAZ la prive des avantages de la liberté, laquelle connaît la durée et la notion de lieu plus ou moins fixe. Mais le Web offre une sorte de substitut.

Compte tenu de son évolution et de nos désirs de sensualité et de « face-à-face », nous devons considérer le Web avant tout comme un support, un système capable de véhiculer de l'information d'une TAZ à l'autre, de la défendre en la rendant « invisible », voire de lui donner de quoi mordre si nécessaire. Mais plus encore, si la TAZ est un campement nomade, alors le Web est le pourvoyeur des chants épiques, des généalogies et des légendes de la tribu; il a en mémoire les routes secrètes des caravanes et les chemins d'embuscade qui assurent la fluidité de l'économie tribale.

L'existence du Web ne dépend d'aucune technologie informatique. Le langage parlé, le courrier, les fanzines marginaux, les « liens téléphoniques » suffisent déjà au développement d'un travail d'information en réseau. La clé n'est pas le niveau ou la nouveauté technologique, mais l'ouverture et l'horizontalité de la structure. Néanmoins le concept même du Net implique l'utilisation d'ordinateurs.

Comme Gibson et Sterling, je ne pense pas que le Net officiel parviendra un jour à interrompre le Web ou le contre-Net. Le piratage de données, les transmissions non autorisées et le libre-flux de l'information ne peuvent être arrêtés.

Indépendamment de toute spéculation sur l'avenir, nous devons nous confronter à de sérieuses questions concernant le Web et la technologie qu'il implique. La TAZ veut avant tout éviter la médiation. Elle expérimente son existence dans l'immédiat. L'essence même de l'affaire est

¹⁴ Note de l'auteur : avant de condamner le Web ou le contre-Net pour son « parasitisme », qui ne constituera jamais une vraie force révolutionnaire, demandez-vous ce que signifie la « production » à l'Âge de la Simulation. Quelle est la « classe productive » ? Peut-être serez-vous forcés d'admettre que ces termes ont perdu leur signification. Les réponses sont en tout cas si complexes, que la TAZ a tendance à les ignorer toutes pour ne retenir que ce qu'elle peut utiliser. « La Culture est notre Nature », et nous sommes les chasseurs/cueilleurs du monde de la TechnoCom.)

« poitrine-contre-poitrine », comme disent les soufis¹⁵, ou « face-à-face ». Mais... mais : l'essence même du Web est la médiation. Les machines sont nos ambassadeurs.

La TAZ pourrait peut-être trouver son propre espace en intégrant deux attitudes apparemment contradictoires à l'égard de la Haute Technologie et de son apothéose, le Net :

1. Ce que nous pourrions appeler la position *Fifth Estate*/Néo-paléolithique/Post-situ/ Ultra-Verte, qui se définit elle-même comme un argument luddite¹⁶ contre la médiation et contre le Net.

2. Les utopistes Cyberpunk, les futuro-libertaires, les Reality Hackers et leurs alliés, qui voient le Net comme une avancée dans l'évolution et croient que tout éventuel effet nuisible de la médiation peut être dépassé, du moins, une fois les moyens de production libérés.

[...] La TAZ veut vivre dans ce monde, et non dans l'idée de quelqu'autre monde visionnaire, né d'une fausse unification (tout vert ou tout métal) qui n'est peut être qu'un autre rêve jamais réalisé

La TAZ ne peut pas être utopique au vrai sens du mot, nulle part, ou en un lieu-sans-lieu. La TAZ est quelque part. [*Même si*] certaines n'existent qu'à « l'intérieur » du Web, bien qu'elles croisent aussi des lieux et des temps réels. Certaines sont peut-être « non ordinaires », en ce sens qu'il n'existe aucune convention permettant de les quantifier. Il serait sans doute plus aisé de les étudier à la lumière de la science du chaos qu'à celle de la sociologie, de l'économie, etc.

Par nature, la TAZ se saisit de tous les moyens disponibles pour se réaliser, elle vivra, maintenant, ou dès que possible, sous quelque forme suspecte ou délabrée, spontanément, sans égard pour l'idéologie ou même l'anti-idéologie. Elle utilisera l'ordinateur parce que l'ordinateur existe, mais elle se servira aussi de pouvoirs qui sont si éloignés de l'aliénation ou de la simulation.

Le Net souffrira du chaos, tandis que le Web pourrait s'en nourrir. Soit par le simple piratage de données, soit par un développement plus complexe du rapport réel au chaos, le hacker du Web, le cybernéticien de la TAZ, trouveront le moyen de tirer avantage des perturbations, des ruptures ou des crashes du Net (histoire de produire de l'information à partir de « l'entropie »). En tant que bricoleur, nécrophage de fragments d'information, contrebandier, maître chanteur, peut-être même cyber-terroriste, le pirate de la TAZ œuvrera à l'évolution de connections fractales clandestines. Ces connections, et l'information différente qui circule entre et parmi elles, formeront des « dérivations de pouvoir » servant l'émergence de la TAZ elle-même, tout comme on doit voler de l'électricité au monopole de l'énergie pour éclairer une maison abandonnée, occupée par des squatters.

Le Web va donc parasiter le Net, afin de produire des situations favorables à La TAZ ; mais nous pourrions également concevoir cette stratégie comme une tentative de construction d'un Net alternatif, « libre », qui ne soit plus parasitaire et qui servira de base à une « nouvelle société émergeant de la coquille de l'ancienne ». Pratiquement, le Contre-Net et la TAZ peuvent être considérés comme des fins en soi, mais, théoriquement, ils peuvent aussi être perçus comme des formes de lutte pour une réalité différente.

J'éprouve peu d'intérêt pour une hypothétique classe entrepreneuriale émergente de traiteurs de textes-et-données indépendants, bientôt capable de développer une vaste industrie des chaumières ou de réaliser à la pièce des boulots merdeux pour des corporations et des bureaucraties variées. Je ne suis pas davantage impressionné par le type d'information et de services proposés par les réseaux « radicaux » actuels. Il existe quelque part, nous dit-on, une « économie de l'information ». Peut-être.

¹⁵ Le soufisme est la branche mystique de l'islam qui prétend à un véritable « dialogue intime avec Dieu » (*munâjât*). « Par conséquent, le soufisme sera jugé hétérodoxe sous le régime abbasside de Bagdad dès le X^e siècle. L'auteur sans doute le plus célèbre du soufisme, Mansour el-Hallâj, surnommé le "Christ musulman" fut d'ailleurs condamné à mort par crucifixion après qu'on lui ait tranché les mains et les pieds. Pour l'heure ses adeptes auraient plutôt tendance à se croire l'élite de l'Oumma », écrivais-je dans *Islam, mieux vaut être au Coran*.

¹⁶ Note de l'auteur : Mouvement éphémère (1811-1816) des ouvriers anglais qui s'attaquèrent aux machines de l'industrie textile, et qui ne reconnaissaient comme Roi qu'un certain Ned Lud qui en 1779, avait détruit deux métiers à tisser. Lord Byron les défendit au Parlement et composa une ballade à leur gloire. Le terme, devenu synonyme d'« opposants au progrès », a été appliqué aux anti-nucléaristes et plus récemment aux anti-technologistes. Les Luddites avaient, en fait, une position beaucoup plus complexe et ne détruisaient que les machines produisant du travail de moindre qualité et s'opposaient à la montée d'une classe de petits exploitants.

Mais l'information échangée dans ces [réseaux] « alternatifs », semble se limiter à du techno-blabla. Est-ce une économie ? Ou plutôt un passe temps pour enthousiastes ?

Franchement, j'avais déjà accès à un tas de données pour enrichir mes perceptions, que ce soit par les livres, les films, la télé, le théâtre, le téléphone, La Poste, des états de conscience altérés, etc. Ai-je vraiment besoin d'un PC pour en obtenir encore plus ? La TAZ a été, est et sera, avec ou sans ordinateur.

L'Ecole Néo-paléolithique¹⁷ a peut-être raison lorsqu'elle affirme que toute forme d'aliénation et de médiation doit être détruite ou abandonnée avant que nos buts ne soient atteints.¹⁸ Mais La TAZ ne se soucie guère du « a été » ou du « sera ». Elle s'intéresse aux résultats, à une vie plus intense et plus abondante. Si l'ordinateur n'est pas utilisable pour ce projet, alors il devra être rejeté. Pourtant, mon intuition me dit que le contre-Net est déjà en gestation, qu'il existe peut-être déjà, mais je ne peux pas le prouver. [Cela dit] le Web implique aussi des réseaux d'échange non-informatisés comme le samizdat,¹⁹ le marché noir, etc. Mais le vrai potentiel de la mise en réseau non hiérarchique de l'information désigne l'ordinateur comme l'outil par excellence.

5/ « Partis pour Croatan »

Nous n'avons aucune envie de définir la TAZ ou d'élaborer des dogmes sur la manière dont elle doit être créée. Nous nous contentons de dire qu'elle a été, qu'elle sera et qu'elle est en devenir. Il serait alors plus intéressant et plus utile d'examiner quelques TAZ passées et présentes, et d'envisager ses manifestations futures ; en évoquant quelques prototypes, nous pourrions être à même d'apprécier l'étendue possible de l'ensemble, et d'apercevoir éventuellement un « archétype ».

Fuyant les terribles « avantages » de l'Impérialisme comme l'esclavage, la servitude, le racisme et l'intolérance, les tortures du travail forcé et la mort vivante dans les plantations, les Boucaniers adoptèrent le mode de vie indien, se marièrent avec les Caribéens, acceptèrent les Noirs et les Espagnols comme égaux, rejetèrent toute nationalité, élirent leurs capitaines démocratiquement, et retournèrent à l'« état de Nature ». Après s'être déclarés « en guerre avec le monde entier », ils partirent piller ; leurs contrats mutuels, appelés « Articles », étaient si égalitaires que chaque membre recevait une part entière, et le capitaine pas plus d'une-un-quart ou une-et-demie. Le fouet et les punitions étaient interdits, les querelles étaient réglées par vote ou par duel d'honneur.

Il est tout simplement erroné de la part de certains historiens de stigmatiser les pirates comme de simples brigands des mers ou même des proto-capitalistes. En un sens, c'étaient des « bandits sociaux », bien que leurs communautés de base ne soient pas des sociétés paysannes traditionnelles, mais des « utopies » créées *ex nihilo* sur des terres inconnues, des enclaves de liberté totale occupant des espaces vides sur la carte. Après la chute de l'île de la Tortue, l'idéal boucanier resta vivant pendant tout « l'Âge d'Or » de la Piraterie (1660-1720 environ) et aboutit, par exemple, au peuplement de Belize qui avait été fondée par les Boucaniers. Le récit que fait Defoe du Capitaine Misson et de la fondation de *Libertalia* est peut-être (comme le disent certains historiens) un canular littéraire destiné à faire la propagande des théories radicales Whig (les libéraux anglais), mais il était imbriqué dans *L'Histoire générale des plus fameux Pirates* (1724-1728), qui est, en grande partie,

¹⁷ Le Néo-paléolithique, ou primitivisme, est un fondamentalisme, au même titre que le fondamentalisme musulman qui réclame la restauration du califat et revendique le retour de la vie telle qu'elle existait au VII^e siècle lors de la première *Oumma* formée autour de Mahomet. Nous pouvons donc qualifier de « fondamentalistes » ces écolos nostalgiques de la vie d'il y a 15 000 ans, avant l'avènement des civilisations, avant l'agriculture et la sédentarisation. Notons qu'un territoire comme la France ne pouvait assurer la survie d'à peine 50 000 chasseurs-cueilleurs...

¹⁸ Cela dit, annihiler toute aliénation est un vœu pieux. Je vous renvoie entre autres à *Capitalisme, désir et servitude*, de Frédéric Lordon (« *Des livres et les idées !* » n°82).

¹⁹ Les samizdats, en ex-URSS, étaient des autoéditions avec diffusion clandestine des ouvrages interdits par la censure officielle.

toujours considérée comme véridique et précise. La terre était gérée en commun, les représentants élus pour de courtes durées, le butin partagé ; la doctrine de la liberté était prêchée bien plus radicalement que celle du Sens Commun.

Au cours du XVIII^e siècle, l'Amérique du Nord produisit également quelques « communautés tri- raciales isolées », en marge de la société. Au XIX^e siècle certains d'entre eux épousèrent les idéaux anarchistes. Ils « disparurent » en tant que tribu dans les années vingt, mais allèrent probablement gonfler les rangs des premières sectes.

Les « communautés isolées » (du moins celles qui ont préservé leur identité jusqu'au vingtième siècle) refusent constamment d'être absorbées par la culture dominante ou par la « sous-culture » noire, au sein de laquelle les sociologues modernes préfèrent les ranger. Dans les années soixante-dix, un certain nombre de groupes s'adressèrent au Bureau des Affaires Indiennes (BIA) pour être reconnus comme tribus indiennes. Ils reçurent le soutien des activistes indigènes mais se virent refuser la reconnaissance officielle.

Avant l'homme blanc, [*les Indiens*] n'étaient que de simples tribus d'individus, ils sont maintenant les « gardiens de la Nature », les habitants de l' « état de Nature ».²⁰ Finalement le colonisateur lui-même est séduit par ce « mythe ». Chaque fois qu'un Américain veut être en marge de la société ou revenir à la terre, il « devient indien ». Des Hommes des Montagnes aux Scouts, le rêve de « devenir indien » s'inscrit en filigrane dans l'histoire, la culture et la conscience américaines.

6/ La Musique comme Principe d'organisation

[...] Quand il devint impossible de fuir au-delà des frontières, l'ère des Communes urbaines révolutionnaires commença en Europe. Les Communes de Paris, Lyon et Marseille ne survécurent pas assez longtemps pour endosser un caractère permanent, et on se demande si elles n'en eurent même jamais l'intention. De notre point de vue, l'élément essentiel de fascination est l'esprit de ces Communes. Pendant et après cette période, les anarchistes adoptèrent la pratique du nomadisme révolutionnaire, passant de soulèvement en soulèvement, veillant à garder vivante en eux l'intensité spirituelle expérimentée au moment de l'insurrection. En fait, certains anarchistes du courant stirnérien/nietzschéen en vinrent à considérer cette activité comme une fin en soi, une manière de toujours occuper une zone autonome, l'interzone qui s'ouvre au beau milieu ou dans le sillage d'une guerre ou d'une révolution. Sauf anarchie universelle, ils n'avaient aucune intention de s'arrêter. Ils accueillirent avec enthousiasme les Soviets libres de la Russie de 1917, qui correspondaient à leur objectif. Mais dès que les bolcheviques trahirent la Révolution, les anarchistes individualistes furent les premiers à reprendre le sentier de la guerre.

Gabriele D'Annunzio, poète, artiste, musicien, esthète, coureur de jupons, pionnier casse-cou de l'aéronautique, sorcier, génie et goujat, émergea de la Première Guerre Mondiale en héros, avec une petite armée à ses ordres : les « Arditi ». En manque d'aventure, il décida de prendre la ville de Fiume à la Yougoslavie et de la donner à l'Italie. Mais l'Italie refusa son offre généreuse, et le Premier Ministre le traita de fou. Vexé, D'Annunzio décida de déclarer l'indépendance et de voir combien de temps il pouvait tenir. Avec un ami anarchiste, il rédigea la Constitution qui instaurait la

²⁰ Il est évident que les Hommes ne sauraient réellement vivre à l' « état de Nature » sans renoncer, justement à leur statut d'Homme, c'est-à-dire un être où nature et culture ont des rapport dialectiques inextricables. Toute collectivité humaine, toute tribu, toute société est une entité historique qui « joue » avec la « nature », la modèle, la transforme, parfois la détruit : certaines sont *fairplay*, d'autres moins. La prétendue « harmonie » entre l'Homme et la Nature a tout l'air d'être un mythe (à moins d'adhérer plus ou moins à la vision colonialiste, voire raciste teintée d'exotisme naïf, qui considère certaines tribus dites « premières » comme des sociétés primitives, « sauvages », qui ne sont toujours pas « entrées » dans l'histoire comme le disait notre ancien Président Sarkozy). Sur ce thème, je vous renvoie à *Pour en finir avec l'idée de Nature*, Yves Bonnardel prévu pour « *Des livres et les idées !* » n°114 et à mon article « La Nature, un fourre-tout idéologique » paru dans *Regards croisés sur l'Habitat Léger/Mobile* (op. cit).

musique comme principe central de l'État. La Marine (constituée de déserteurs et de marins unionistes anarchistes milanais) prit le nom d'Uscochi, et dépouillèrent les navires vénitiens et ottomans. Les Uscochi modernes réussirent quelques coups fumants : de riches navires marchands italiens offrirent soudain un avenir à la République : de l'argent dans les coffres ! Artistes, bohémiens, aventuriers, anarchistes, fugitifs et réfugiés apatrides, homosexuels, dandys militaires et réformateurs excentriques de toute tendance arrivèrent en foule à Fiume. La fête ne s'arrêtait jamais. C'était toute l'activité du gouvernement. [Et] dix huit mois plus tard, quand le vin et l'argent vinrent à manquer et que la flotte italienne se montra enfin et balança quelques obus sur le Palais Municipal, personne n'eut l'énergie de résister. D'Annunzio, comme bon nombre d'anarchistes italiens, vira ensuite au fascisme. Quand D'Annunzio comprit son erreur, il était trop tard. Le Duce le fit assassiner (jeter de son balcon) et en fit un « martyr ». C'était, d'une certaine manière, la dernière des utopies pirates (ou le seul exemple moderne), et peut-être même la toute première TAZ moderne. Personne n'essayait d'imposer encore la énième Dictature Révolutionnaire, ni à Fiume, ni à Paris. Soit le monde changerait, soit il ne changerait pas. En attendant continuons à bouger et à vivre intensément.

7/ La Volonté de puissance²¹ comme disparition

[...] Je voudrais suggérer ici que la TAZ est dans un certain sens une tactique de la disparition. La question anarchiste devrait être : pourquoi se soucier d'affronter un « pouvoir » qui a perdu toute signification et qui n'est plus que pure Simulation ? De tels affrontements ne produiront que d'horribles et dangereux spasmes de violence de la part des têtes pleines de merde-en-guise-de-cerveau qui ont hérité des clés de toutes les armureries et toutes les prisons.

Telle que je la comprends, la disparition semble être une option radicale tout à fait logique pour notre époque et nullement un désastre ou une mort du projet radical. Contrairement à l'interprétation nihiliste morbide, j'entends miner celle-ci pour l'exploiter à des fins stratégiques au service d'une « révolution de la vie quotidienne » de tous les instants : une lutte que rien ne peut arrêter, pas même l'ultime échec de la révolution politique ou sociale, parce que rien, hormis la fin du monde, ne peut mettre fin à la vie quotidienne, ni à nos aspirations aux bonnes choses.

Quelques « éléments du Refus » (selon le terme de Zerzan²²) apparaissent, d'une certaine manière, comme les symptômes d'une culture radicale de la disparition, en partie inconscients mais en partie conscients, et qui influencent bien plus les gens qu'aucune idée gauchiste ou anarchiste. Ces gestes vont contre les institutions et sont, en ce sens, « négatifs », mais tout geste négatif suggère aussi une tactique « positive » pour remplacer plutôt que simplement refuser l'institution honnie. Par exemple, le geste négatif contre la mise à l'école est « l'analphabétisme volontaire ». Cependant, il y a des alternatives positives qui ont recours à cette même énergie de la disparition. L'école à la maison²³ et

²¹ Après avoir parlé de musique comme principe d'« esthétisation du monde » pour reprendre la formule de Nietzsche, Hakim Bey fait à nouveau référence à ce philosophe avec la *Volonté de puissance*. Mais je rappelle que cet ouvrage n'est pas un livre de Nietzsche lui-même mais une construction posthume, avec de nombreux passages écartés en son temps par le philosophe et surtout avec des emprunts à d'autres écrivains, le tout souvent falsifié. Le résultat est donc bien loin de représenter la pensée nietzschéenne.

²² Je vous renvoie notamment au n° 62 de « *Des livres et les idées !* », *Futur primitif*, et *Aux sources de l'aliénation* du même John Zerzan.

²³ Rappelons tout de même que les pionniers de l'école à la maison sont les religieux intégristes, notamment évangélistes. Enfin, il faut se rappeler ce qu'était la vie des enfants avant l'école publique obligatoire : un endoctrinement dans une vision du monde unique, celle des parents et des curés ; un enfermement dans une classe sociale donnée ; et le recours aux écoles confessionnelles quand ce n'est pas une mise au travail le plus rapidement possible. Cela étant, une réflexion constante sur l'éducation et une critique de l'école est salutaire. Dans ce cadre l'analyse d'Ivan Illich sur les effets pervers d'une école en tant qu'institution normalisée, notamment dans les pays dit « sous-développés », reste pertinente à bien des égards Je vous renvoie notamment à *Libérer l'avenir* et *Une société sans*

l'apprentissage de l'artisanat, comme l'absentéisme scolaire, ont pour effet d'échapper à la « prison »²⁴ de l'école. Le piratage informatique est une autre forme d'« éducation » assez proche de l'« invisibilité ».

Contre la politique, un geste négatif de masse consiste tout simplement à ne pas voter. Là encore, il y a des parallèles positives : le « réseautage » comme alternative à la politique est pratiqué à bien des niveaux de la société, et l'organisation non hiérarchique a atteint une grande popularité, même en dehors du mouvement anarchiste, simplement parce que ça marche.

Le refus du Travail peut prendre la forme de l'absentéisme, de l'ivresse sur le lieu de travail, du sabotage, et de la pure inattention (mais il peut aussi faire naître de nouveaux modes de rébellion) : davantage d'auto-emploi, la participation à l'économie « noire », les magouilles des chômeurs et autres options illégales, culture d'herbe etc., autant d'activités plus ou moins « invisibles » comparées aux tactiques traditionnelles d'affrontement de la gauche, comme la grève générale.

Refus de l'Eglise ? Eh bien, « l'acte négatif », ici, consiste probablement à... regarder la télévision. Mais les alternatives positives incluent toutes sortes de formes non autoritaires de spiritualité, du christianisme « sans église » au néo-paganisme. L'Amérique marginale regorge de ce que j'aime bien appeler des « Religions libres » (autant de petits cultes auto-crésés, mi-sérieux/mi-délirants) échappant aux églises traditionnelles, aux bigots télévangélistes et au consumérisme froid du New Age.²⁵ On peut également dire que le principal refus de l'orthodoxie, consiste à créer des « moralités privées » au sens nietzschéen²⁶ : la spiritualité des « esprits libres ».²⁷

Le refus négatif du Foyer est « le sans-logisme ». Mais le « sans-logisme » peut, d'une certaine manière, être une vertu, une aventure (c'est du moins ainsi qu'il est perçu par l'énorme mouvement international des squatters, nos routards modernes).

école d'Ivan Illich ; mais aussi à *Eloge de l'éducation lente*, de Joan Domènech Francesh (respectivement prévus pour « *Des livres et les idées !* » n° 98, n°106 et 105) ; ou encore à *La fin de l'éducation*, de Jean-Pierre Lepri.

²⁴ C'est moi qui mets entre parenthèses pour souligner que la famille peut également être une « prison ».

²⁵ Je pense qu'il aurait été préférable de dire ici « refus des religions », « refus des croyances » plutôt que le simple refus de l'Église et du clergé. L'islam par exemple n'a pas de clergé et je ne vois pas en quoi elle serait alternative, et je ne vois pas non plus pourquoi des cultes mystico-magiques, même petits, seraient moins dangereux et aliénants que les églises traditionnelles (cf. *La mécanique des sectes* de Jean-Marie Abgall, éd. Payot, 1996). Quant à la spiritualité « à la carte », elle devient régulièrement un simple amas (souvent incohérent) de ce qui nous convient, ce qui nous plaît, ce qui nous rassure, indépendamment de toute pertinence et surtout en omettant les informations (vérifiées et vérifiables) gênantes (cf. *Croire à l'incroyable, anciens et nouveaux adeptes*, de Romy Sauvayre, éd. Puf, 2012). Et c'est aussi ce que font nombre de croyants à l'intérieur même de leur religion et de leurs dogmes : « *La théorie des prélèvements permet aujourd'hui de vouer un culte au seul signifiant tout en le vidant totalement de son signifié. Dès lors, on adore une coquille vide, on se prosterne devant le rien, l'un des nombreux signes de nihilisme de notre époque* », disait si justement Michel Onfray dans son *Traité d'athéologie* (Ed. Grasset, 2005). Et pourquoi ne pas parler des spiritualités athées, ceux qui se demandent avec Friedrich Nietzsche « *quand cesserons-nous d'être obscurcis par toutes ces ombres de Dieu ? Quand aurons-nous complètement "dédivinisé" la nature ?* »

²⁶ Je vous recommande évidemment l'œuvre complète de Nietzsche, et je vous renvoie aux n° 5 et 44 de « *Des livres et les idées !* » qui lui sont consacrés. Enfin, je vous conseille *La morale universelle* ou *Les devoirs de l'homme fondés sur sa nature*, de Pierre Henri d'Holbach (« *Des livres et les idées !* » n° 68 et 69).

²⁷ Et on sait à quel point Nietzsche était pour la philosophie, l'esprit libre, et contre les religions, mais aussi contre toutes les chimères, les fables qui se prétendent vérités : « *“Dieu”, “l’immortalité de l’âme”, “le salut”, “l’au-delà”, ce sont là des conceptions auxquelles je n’ai accordé d’attention, au sujet desquelles je n’ai perdu mon temps, pas même lorsque j’étais enfant ; peut-être n’étais-je pas assez ingénu pour cela ! [...] Je suis trop curieux, trop incrédule, trop pétulant pour permettre que l’on me pose une question grosse comme le poing. Dieu est une question grosse comme le point, un manque de délicatesse à l’égard de nous autres penseurs. Je dirais même qu’il n’est, en somme, qu’une interdiction grosse comme le poing : Il est défendu de penser ! [...] Les religions sont les affaires de la populace. J’ai besoin de me laver les mains après avoir été en contact avec des hommes religieux... [...] La notion de “Dieu” a été inventée comme antinomie de la vie ; en elle se résume, en une unité épouvantable, tout ce qui est nuisible, vénénéux, calomniateur, toute l’inimitié contre la vie. La notion de l’“au-delà” du “monde-vérité” n’a été inventé que pour déprécier le seul monde qu’il y ait [...] ! La notion de l’“âme”, l’“esprit” et en fin de compte même de l’“âme immortelle”, a été inventée pour mépriser le corps, pour le rendre malade (“sacré”), pour apporter à toutes les choses qui méritent du sérieux dans la vie [...] la plus épouvantable insouciance ! [...] Ecrasez l’infâme !* », s'empporte, à juste titre, Friedrich Nietzsche dans *Ecce Homo* (1888).

[Avec] le refus négatif de la Famille l'alternative positive naît de la prise de conscience que la vie peut être heureuse sans la famille nucléaire.²⁸

Où est le refus de l'Art ? « L'acte négatif » ne réside pas dans le nihilisme stupide de la « Grève de l'Art », ou dans la dégradation d'une peinture célèbre ; il se trouve dans l'ennui quasi universel qui gagne tout le monde à la simple mention du mot. En quoi consisterait l' « acte positif » ? Est-il possible d'imaginer une esthétique qui n'engage pas, qui se dégage elle-même de l'Histoire et même du Marché²⁹ (ou au moins qui tend vers cela) ? Qui voudrait remplacer la représentation par la présence ?³⁰ Comment la présence peut-elle se faire ressentir dans (ou à travers) la représentation ?

La disparition de l'artiste est, en termes situationnistes, « la suppression et la réalisation de l'art ». Mais d'où disparaissions-nous ? Est-ce que jamais on nous verra et on nous entendra à nouveau ?

En premier lieu nous ne parlons pas ici de disparaître littéralement du monde et de son avenir : pas de retour dans le temps vers une « société de loisir originel » paléolithique, pas d'utopie éternelle, pas de retraite dans les montagnes, pas d'île ; pas non plus d'utopie post-Révolutionnaire (et plus probablement pas de Révolution du tout !), pas de disparition volontaire, pas de Stations Spatiales anarchistes (nous n'acceptons pas non plus la « disparition baudrillardienne » dans le silence d'une hyper conformité ironique). [Nous affirmons] que nous ne sommes pas une avant-garde, et qu'il n'y a pas d'avant-garde. La question qui se pose alors est : comment envisager la « vie quotidienne » [en tant que TAZ ou lors d'une TAZ] ? Où et pour quand est le monde de la créativité sans médiation ?

Je crois, ou du moins j'aimerais dire que la seule solution à la « suppression et à la réalisation » de l'Art réside dans l'émergence de la TAZ. Je rejetterais fermement la critique selon laquelle la TAZ n'est « rien d'autre qu'une œuvre d'art », même si elle en a quelques-uns des atours. Je suggère que la TAZ est le seul « temps » et le seul « espace » où l'art peut exister, pour le pur plaisir du jeu créatif, et comme une réelle contribution aux forces qui permettent à la TAZ de s'agréger et de se manifester. Dans le Monde de l'Art, l'Art est devenu une marchandise ; mais plus profondément encore, il y a le problème de la re-présentation elle-même et le refus de toute médiation. Dans la TAZ, l'art-marchandise est tout simplement impossible ; il sera au contraire une condition de vie : « *l'artiste n'est pas une personne particulière, mais toute personne est un artiste particulier* »³¹.

En résumé : la disparition n'est pas nécessairement une « catastrophe ». La Nouvelle Autonomie infiltrera les médias ou les subvertira de l'intérieur ; sans quoi elle ne sera jamais « vue » du tout. La TAZ existe non seulement au-delà du Contrôle, mais par-delà la définition, au-delà de l'acte asservissant de voir et de nommer, par-delà la compréhension de l'État, par-delà l'aptitude de l'État à voir.

8/ Des trous-à-rats dans la Babylone de l'Information

La tactique radicale consciente de la TAZ émergera sous certaines conditions :

1. La libération psychologique. C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réels) les moments et les espaces où la liberté est non seulement possible mais actuelle. Nous devons savoir de quelles façons nous sommes opprimés, et aussi de quelles façons nous nous auto-réprimons, ou nous nous prenons au piège d'un fantasme dont les idées nous oppriment. Le travail, par exemple est une source

²⁸ Je ne vois pas pourquoi le fait qu'il soit possible de vivre heureux en dehors de la famille nucléaire implique qu'il faille la refuser.

²⁹ Une esthétique déagée du marché semble facile, mais déagée de l'histoire semble stupide tout comme déagée de tout engagement puisque ne pas prendre position c'est aussi prendre une position.

³⁰ Outre que je ne comprends pas bien ce que cette phrase veut dire, n'est-ce pas l'essence de l'art que d'être dans l'interprétation, d'être une interface entre nous et le réel ? N'est-il pas l'expression, justement, d'une sensibilité, donc d'une interprétation singulière ?

³¹ L'erreur répandue est alors de croire que toute personne est un artiste de même qualité que tout autre, bref, encore une fois de tomber dans le « tout se vaut ».

de misère bien plus actuelle pour la plupart d'entre nous, que la politique législative.³² L'aliénation est beaucoup plus dangereuse que de vieilles idéologies surannées, édentées et mourantes. S'accrocher mentalement à des « idéaux » qui s'avèrent n'être en fait que de pures projections de notre ressentiment et de notre impression d'être des victimes, ne fera jamais avancer notre projet. La TAZ n'est pas le présage d'une quelconque Utopie Sociale toujours à venir, à laquelle nous devons sacrifier nos vies pour que les enfants de nos enfants puissent respirer un peu d'air libre. La TAZ doit être la scène de notre autonomie présente, mais elle ne peut exister qu'à la condition que nous nous reconnaissons déjà comme des êtres libres.

2. Le contre-Net doit s'étendre. À l'heure actuelle, il est plus une abstraction qu'une réalité. Nous ne vivons pas dans le Cyberspace ; en rêver serait tomber dans la CyberGnose, dans la fausse transcendance du corps. La TAZ est un espace physique : nous y sommes ou nous n'y sommes pas. La totale réalisation du complexe-TAZ serait impossible sans le Web. Mais le Web n'est pas une fin en soi. C'est une arme.

3. L'appareil de Contrôle (« l'État ») doit (ou c'est ce que nous devons croire) continuer simultanément à se déliter et à se pétrifier, il doit suivre son cours actuel où une rigidité hystérique vient de plus en plus masquer un vide, un abîme du pouvoir. À mesure que le pouvoir « disparaît », notre volonté de pouvoir doit être la disparition.³³

Quant à savoir si La TAZ doit être envisagée « simplement » comme une œuvre d'art, nous en avons déjà discuté. Mais, demanderez-vous aussi, n'est-ce qu'un pauvre trou à rats dans la Babylone de l'Information, ou plutôt un labyrinthe de tunnels de plus en plus interconnectés, et uniquement voué à l'impasse économique d'un parasitisme pirate ? Je répondrai que je préfère être un rat dans le mur qu'un rat dans une cage – mais j'insisterai aussi sur le fait que la TAZ transcende ces catégories. Et pour autant que la TAZ existe maintenant, elle est beaucoup plus que la négativité mondaine ou que la marginalité de la contre-culture. Nous avons souligné l'aspect festif de l'instant non contrôlé qui adhère en auto-organisation spontanée, mais brève. C'est une « épiphanie », une expérience forte aussi bien au niveau social qu'individuel.

La libération se réalise dans la lutte, c'est l'essence de la « victoire sur soi » de Nietzsche. Cette thèse peut également prendre pour signe son idée de l'errance. C'est le concept précurseur de la dérive, au sens situationniste et de la définition de Lyotard du travail de dérive.

La TAZ implique une certaine sauvagerie, une évolution du domestique au sauvage, un « retour » qui est aussi un pas en avant. Elle implique également un « yoga » du chaos, un projet d'organisation plus « raffinée » (de la conscience ou simplement de la vie) que l'on approche en « surfant la vague du chaos », du dynamisme complexe. La TAZ est un art de vivre en perpétuel essor, sauvage mais doux ; un séducteur, pas un violeur, un contrebandier plutôt qu'un pirate sanguinaire, un danseur et pas un eschatologiste.

Admettons que nous ayons participé à des fêtes où, l'espace d'une nuit, une république de désirs gratifiés a été atteinte. Ne devrions-nous pas admettre que la politique de cette nuit a pour nous plus de force et de réalité que celle du gouvernement américain tout entier ? Quelques-unes des « fêtes » que nous avons citées ont duré deux ou trois années. Est-ce quelque chose qui mérite d'être imaginé, qui mérite qu'on se batte pour elle ? Etudions l'invisibilité, le nomadisme psychique, travaillons avec le Web..., qui sait ce que nous atteindrons ?

³² Pour une critique concise du « travail capitaliste » je vous renvoie à *Contre le travail* de Philippe Godard (éd. Homnisphères, 2005), et plus généralement, à *Le Travail, une sociologie contemporaine* de Michel Lallement (éd. Gallimard, 2007).

³³ Malheureusement la déliquescence de l'État laisse la place au Marché, aux Religions, ou aux régimes autoritaires.

Annexe I

La linguistique du chaos

[...] Une proposition : que certains problèmes linguistiques puissent être résolus en considérant le langage comme un système dynamique complexe, un « champ chaotique ».

Parmi toutes les réponses à la linguistique de Saussure³⁴, nous en retiendrons deux : la première, « l'antilinguistique » : [du] « *je crains que nous ne nous libérions jamais de Dieu, tant que nous continuerons de croire à la grammaire* », [jusqu'à] Zerzan attaquant le langage lui-même comme représentation et comme médiation.³⁵

La seconde, la linguistique de Chomsky avec sa croyance en une « grammaire universelle » et ses diagrammes-arbres, qui constitue (je le crois) une tentative de sauvetage du langage par la découverte de ses « invariants cachés ». Assez similaire à la tentative de certains scientifiques voulant « sauver »

³⁴ *Cours de linguistique générale*, Saussure, 1916.

³⁵ Laissons donc la parole à John Zerzan dans *Aux sources de l'aliénation* (op. cit.) : « *Il paraît raisonnable d'affirmer que le monde symbolique est né avec la formulation du langage, apparu d'une manière ou d'une autre à partir d''une matrice de communication non verbale étendue'' et du contact interindividuel. Il n'y a pas de consensus sur la date d'apparition du langage mais il n'existe pas de preuve de son existence avant l''explosion'' culturelle de la fin du paléolithique supérieur. Le langage semble avoir opéré comme "agent inhibiteur", comme moyen de soumettre la vie à "un plus grand contrôle", d'endiguer le flot d'images et de sensations auquel l'individu pré-moderne était réceptif. Vu ainsi, il aurait vraisemblablement marqué un éloignement, dès cette époque, de la vie d'ouverture et de communion avec la nature, en direction d'une vie plus orientée vers la domination et la domestication qui suivirent l'avènement de la culture symbolique. [...] Comme le langage est la symbolisation de la pensée et que les symboles sont les unités de base de la culture, la parole est un phénomène culturel fondamental pour la civilisation. Et comme en matière de symboles et de structure, il n'y a ni langages primitif ni langages développés, il serait justifié de commencer par identifier les qualités de base du langage et, plus précisément, de considérer, à la base, la congruence du langage et de l'idéologie. [...] Les langues modernes, par exemple, emploient le mot "esprit" pour désigner un principe immatériel indépendant du corps, alors que le mot sanskrit, signifiant "qui opère à l'intérieur", traduit une approche globale active de la sensation, de la perception et de la cognition. [...] Si l'on considère le langage comme le vecteur par excellence de l'idéologie, on doit aussi reconnaître que c'est le mode d'organisation déterminant de la connaissance. Linguiste pionnier, Sapir notait que les humains sont à la merci du langage pour tout ce qui constitue la "réalité sociale". Un autre linguiste anthropologue, Whorf est allé encore plus loin en émettant l'hypothèse que la langue déterminait entièrement le mode de vie de chacun, y compris la manière de penser et toutes les autres formes d'activités mentales. [...] Plus concrètement, l'essence de l'apprentissage d'une langue est l'apprentissage d'un système, d'un modèle, qui forme et contrôle la parole. Il est encore plus facile de voir l'idéologie au niveau où, à cause du caractère essentiellement arbitraire des règles phonologiques, syntaxiques et sémantiques, toute langue humaine doit être apprise. L'artificiel est imposé comme moment nécessaire de la reproduction d'un monde non-actuel. Même dans les langues les plus primitives, les mots possèdent rarement une similarité reconnaissable avec ce qu'ils désignent ; ils sont purement conventionnels. [...] La représentation et l'uniformité commence avec le langage, ce qui nous rappelle l'insistance de Heidegger à penser que, avec la civilisation, quelque chose d'une extraordinaire importance avait été perdu. [...] Le langage, comme idéologie, s'interpose entre nous et le présent immédiat, l'instant vécu, en affaiblissant les connexions directes, spontanées. [...] Racine de la civilisation, c'est le code dynamique de la nature aliénée de la civilisation. Idéologie par excellence, le langage est présent derrière l'ensemble de la légitimation massive nécessaire à la cohésion de la civilisation. Il nous reste à clarifier quelle forme de domination naissante a engendré ce besoin de justification et a rendu le langage nécessaire comme moyen de refoulement fondamental. [...] Le langage est une invention puisque les processus cognitifs précèdent nécessairement leur expression sous forme de langage. Affirmer que l'humanité n'est humaine que grâce au langage c'est généralement négliger la proposition corollaire : l'état d'humain est la condition préliminaire de l'invention du langage. La question qui se pose à nous est en fait la suivante : comment les mots ont-ils tout simplement pu être acceptés comme signes, comment est né le premier symbole ? Les linguistes contemporains estiment qu'il s'agit d''un problème si grave qu'on risque de désespérer d'en démêler un jour l'écheveau''. Sur les dix mille et quelques ouvrages consacrés à l'origine du langage, même les plus récents admettent que les incohérences théoriques sont frappantes. La question de la date d'apparition du langage a aussi suscité des opinions extrêmement diverses. Il n'y a pas de phénomène culturel plus important mais aucun n'offre aussi peu de certitudes sur son commencement. Rien d'étonnant, dès lors, que Bernard Campbell soit loin d'être seul à estimer que "nous ne savons pas et ne saurons jamais comment et quand le langage a commencé". [...] [Selon moi] le langage a été élaboré pour refouler les sensations ; en tant que code de la civilisation, il exprime la sublimation de l'Eros, le refoulement de l'instinct, qui est le noyau de la civilisation. [...] Le début de la séparation de l'humanité avec le monde et de sa conquête se situe donc dans l'acte de nommer le monde ».*

la physique de l' « irrationalité » de la mécanique quantique.³⁶ On aurait attendu Chomsky l'anarchiste du côté des nihilistes, mais en fait sa belle théorie a plus de choses en commun avec Platon ou avec le soufisme. La métaphysique traditionnelle décrit le langage comme une pure lumière brillant à travers le verre coloré des archétypes ; Chomsky parle de grammaires « innées ».³⁷ Les mots sont des feuilles, les phrases des branches, les langues maternelles des membres, les familles de langage des troncs, et les racines sont au « paradis »... ou dans l'ADN. J'appelle ça de l'« hermétalinguistique » (hermétique et métaphysique). Moi aussi j'aimerais bien « sauver » le langage, mais sans avoir recours à un quelconque « esprit », à une prétendue règle divine, à une martingale universelle.

Je me pose la question : si [toutes nos données en linguistiques, en neuroscience, etc.] étaient digérées par un ordinateur, parviendrions-nous à modéliser le langage en terme de systèmes dynamiques complexes ?

Alors les grammaires ne seraient pas innées, mais émergeraient au sens de l' « évolution créatrice » de Prigogine.³⁸ Elle suggère que le langage dépasse la représentation et la médiation, non parce qu'il est inné, mais parce qu'il est chaos. Elle suggère que [la création du langage] concourrait non pas à découvrir ou à détruire le sens, mais à le créer. La linguistique approuve joyeusement, mais ajoute que le langage peut dépasser le langage, que du déclin et de la confusion tyrannique de la sémantique, il peut créer de la liberté.³⁹

Annexe II Hédonisme appliqué

[...] La consommation des légumes et de l'eau, qui sont en soi d'excellentes choses ne devraient pas être un martyre mais une épiphanie.

[Mais s'installe] un goût d'obscurité millénariste [allié au] fondamentalisme néo-puritan et les réactions moralisantes de notre décennie. La Nouvelle Ascèse, qu'elle soit pratiquée par des dingues de la santé, des sociologues-policiers aux lèvres pincées, des nihilistes-centre-ville bon-chic-bon-genre, des baptistes fascistes fait maison, des torpilles socialistes, des Républicains anti-drogue... a dans tous les cas le même moteur : le ressentiment.

Pour affronter l'anesthésie persifflante contemporaine, nous érigeons la lutte contre la mauvaise conscience [en sachant] encore faire la fête, la recherche de la Vérité, mais de la vérité du plaisir, sérieux mais sachant boire, que leur heureuse disposition ne rendent pas paresseux mais aigus, brillants mais pas tourmentés. Imaginez un Nietzsche avec une bonne digestion. Pas les Épicuriens tièdes ou les Sybarites bouffis. Une sorte d'hédonisme spirituel, un actuel Chemin des Plaisirs, une vision de la bonne vie, à la fois noble et possible, enracinée dans la magnifique surabondance de la réalité.⁴⁰

Condensé par **Piero** (avec l'aimable autorisation supposée de l'auteur et des éditeurs)
nunge.gillet@free.fr

³⁶ Le mot est mal choisi, mais l'auteur fait sans doute allusion à Einstein (qui était croyant) refusant le caractère probabiliste et chaotique du monde quantique, d'où sa célèbre formule, « Dieu ne joue pas aux dés ». Mais face à la réalité observée, Einstein finira par s'incliner et admettre que le déterminisme ne semble plus avoir court à l'échelle subatomique.

³⁷ D'après d'autres chercheurs, il faudrait plutôt voir le langage comme le résultat d'une certaine physiologie et d'un maillage neuronal retenus par la sélection naturelle, non pour, mais qui offrent la possibilité de parler, marcher, lire etc. Le langage n'est pas prévu, programmé, ce n'est pas parce qu'on a des jambes que l'évolution avait prévu la danse hip hop ou le triple saut. Le maillage neuronal étant plastique, il se perfectionne autant qu'il se complexifie à mesure qu'il est sollicité. On peut donc imaginer, non pas « une grammaire » innée, mais un champ des possibles élémentaire partagé par tous et donc « universel », mais qui à mesure des expériences va évoluer de différentes façons.

³⁸ Cf. *La Nouvelle alliance, Métamorphose de la science* d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers « Des livres et les idées ! » n°115 Fév. 2015).

³⁹ Autrement dit, il y aurait à gagner à apprendre à se passer des mots (évidemment pas entièrement, je doute que l'auteur invite au silence). Cela n'empêche qu'il faille d'abord acquérir le langage pour conceptualiser le fait qu'il faille s'en débarrasser dans certaines circonstances.

⁴⁰ Voir l'ensemble de la *Contre histoire de la philosophie* de Michel Onfray.